

TMPP-S2E1

Intro

Ici SSN. Story Studio Network.

Tom Hoppe

Je m'appelle Tom Hoppe et je suis votre hôte du *Balado le plus douloureux*.

Je tiens à remercier l'auditoire de son immense soutien de ce balado et tous les commentaires envoyés par les auditrices et les auditeurs. N'hésitez pas à nous faire des suggestions et des commentaires qui nous aideront à bonifier le balado. Dans un épisode précédent, nous avons parlé avec des experts des difficultés liées à l'identité militaire dans le parcours vers la guérison des vétérans qui souffrent de douleur chronique.

L'identité et la mentalité militaires sont importantes pour des personnes qui travaillent dans un contexte régimentaire, institutionnalisé. Les athlètes professionnels éprouvent certains des mêmes problèmes d'identité. Aux États-Unis, il existe un programme dans lequel les athlètes professionnels et les vétérans travaillent ensemble pour apprendre des expériences des uns et des autres. Qu'est-ce que les vétérans peuvent apprendre des athlètes professionnels pour les aider dans leur transition?

À l'épisode d'aujourd'hui, nous recevons Cameron Gaunce, un athlète professionnel qui va nous parler des problèmes d'identité chez les athlètes. Bienvenue à cet épisode du balado, Cameron.

Cameron Gaunce

Merci beaucoup de l'invitation, Tom.

Tom Hoppe

Alors, Cameron, pour commencer, peut-être pouvez-vous me parler un peu de vous et décrire certains des problèmes d'identité que vivent les athlètes.

Cameron Gaunce

Comme l'a dit Tom, je m'appelle Cameron Gaunce, je suis athlète professionnel depuis 13 ans. J'ai joué au hockey à la fois dans la LNH et l'American Hockey League, essentiellement partout en Amérique du Nord. Mon identité, pour moi, est très liée au fait d'être un joueur de hockey, avant même d'être un athlète professionnel.

À 16 ans, environ, je suis parti de chez moi pour jouer au hockey et à partir de ce moment-là, j'ai été Cameron Gaunce, le joueur de hockey, d'abord et Cameron Gaunce, la personne, est passé en deuxième et c'est généralement de cette manière que les gens s'adressent à moi. C'est habituellement la première question qu'on me pose et quand

j'étais plus jeune, je trouvais ma valeur personnelle surtout dans la qualité de mon jeu et ma progression professionnelle.

Si je m'améliorais dans mon travail, cela voulait dire que je réussissais mieux dans la vie. C'est un problème pour de nombreux athlètes et avec lequel beaucoup luttent pendant et après leur carrière. Comment trouvent-ils leur valeur personnelle et leur identité si ce à quoi ils ont été si étroitement liés cesse d'exister?

Tom Hoppe

Ce que vous dites est intéressant parce que si l'on pense à la vie militaire — et nous en avons parlé dans de nombreux épisodes avec quelques experts — même si les jeunes s'enrôlent à, disons, 17 ou 18 ans ou peut-être certains à un âge plus tardif, leur mentalité change. Elle devient une partie de leur vie.

Je vous entends dire qu'en tant qu'athlète, vous commencez à un très jeune âge.

Cameron Gaunce

Oui.

Tom Hoppe

C'est tout vers quoi vous tendez, fondamentalement...

Cameron Gaunce

Toute votre vie. Je n'étais pas quelqu'un qui — j'ai toujours rêvé d'être un joueur de hockey professionnel quand j'étais jeune, mais ce rêve ne s'est pas matérialisé avant que j'aie 14 ou 15 ans, lorsqu'on m'a fait me rendre compte que cette possibilité s'offrait à moi. Jusqu'à ce moment-là, cela faisait partie de ma vie, mais ce n'était pas toute ma vie. À partir de là, lorsque j'ai orienté tous mes objectifs vers le hockey, toute ma vie y a été consacrée, c'est un travail 24 heures sur 24, 365 jours sur 365 parce que tout doit tendre vers devenir le meilleur athlète possible.

Alors, quand cela se produit, quand tout est orienté vers ce but, c'est comme cela que tous les autres vous voient aussi. Si nous sortions manger au restaurant, je pouvais commander quelque chose de différent des autres à la table, parfois la question était soulevée et évidemment, on me disait « ah, toi, tu manges ceci ou tu manges cela ».

Alors que tous les autres vont prendre quelque chose de différent. C'est difficile d'y échapper, comme si tu avais des gens autour de toi qui te connaissent en tant que personne avant tout, mais même là, c'est difficile pour eux ne de pas comprendre et de ne pas se rendre compte que tu vis quelque chose de totalement différent de tout le monde dans ta vie.

Tom Hoppe

Je crois comprendre que ce programme, qu'il s'agissait d'un programme américain, MVP, je pense...

Cameron Gaunce

Oui.

Tom Hoppe

Nous pourrions en reparler un peu plus tard, car il me semble qu'il y a des liens. Avec la vie militaire : vous savez, la mission d'abord, soit en dernier, c'est ce qu'on nous inculque dès le premier jour et l'armée devient la famille dans votre vie.

C'est donc ce sur quoi on se concentre. D'après ce que vous dites, cela semble la même chose au hockey, c'est votre vie dès un très jeune âge. Cela me paraît très régimentaire.

Cameron Gaunce

C'est le cas. J'en apprends de plus en plus sur l'armée et sur ce qu'elle implique. Cela ressemble beaucoup, de toute évidence, à des échelles bien différentes et à un degré de gravité bien différent, bien différent.

En même temps, cependant, tout est basé sur ce qui est le mieux pour l'équipe, ce qui est le mieux pour le travail. Qu'est-ce qui va faire de vous le meilleur joueur possible, et ensuite qu'est-ce qui est le mieux pour l'équipe ? Constamment, on y pense constamment; des gars vont jouer même blessés et parfois doivent reconnaître qu'il vaudrait mieux qu'ils ne jouent pas parce que cela pourrait nuire à l'équipe. Dans la vie de tous les jours, il faut faire preuve de discipline et, pour beaucoup de gars, comme pour moi, la discipline, ce n'est pas ce qu'on veut le plus, pas immédiatement. Mais, il faut en tenir compte dans les décisions tous les jours. Parfois, il y a des choses qu'on veut plus sur le moment, mais ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour soi plus tard. C'est quelque chose qu'il faut constamment avoir à l'esprit et considérer dans les décisions à prendre, ce qui est le mieux pour l'équipe et ce qui est le mieux pour soi en tant qu'individu dans son sport.

Tom Hoppe

Alors, quand on commence à un jeune âge et qu'on veut devenir, disons, un joueur de hockey professionnel, y a-t-il des pauses ou est-ce constant? Il faut rester concentré sur ce but, super concentré sur cette tâche pour arriver là où l'on veut aller?

Cameron Gaunce

Dans mon cas, c'est ce que j'ai fait. Il faut être hyper concentré. Je ne suis pas le plus doué pour ce qui est des dons de Dieu. Donc pour quelqu'un comme moi, je dois être extrêmement concentré. Je dois penser à ce qui va faire de moi le meilleur joueur possible. Comment vais-je maximiser mon potentiel ?

Parce que le potentiel n'est pas le même pour tout le monde. On peut tous faire les mêmes efforts. Je pourrais dire que je suis celui qui travaille le plus dur au monde, mais cela ne veut pas dire que j'obtiendrai les mêmes résultats; je veux cependant savoir, à la fin de ma carrière, que j'ai maximisé mon potentiel et fait tout ce que je pouvais pour être le meilleur joueur possible durant ma carrière.

Parce que la carrière d'un athlète ne dure qu'un temps. Le temps fait son œuvre, veut, veut pas. À un moment donné, peu importe combien je m'investis, mon rendement va commencer à décroître. C'est pourquoi, très jeune, j'ai toujours été très concentré. Bien sûr, il y aura des choses que je pourrais... pour mon plus grand bien, je pourrais faire une pause, m'accorder un peu de repos mental, ici et là.

J'essaierai de passer un peu de temps avec mes amis et ma famille, parce que la pause mentale est peut-être plus importante pour moi sur le moment, parce qu'elle sera plus bénéfique ensuite. Puis j'essaie de déterminer ce qui conviendra le mieux. Il y a tellement de décisions à prendre. Cet entraîneur est-il meilleur? Celui-là est-il mieux?

C'est une chose à laquelle il faut toujours penser si l'on veut maximiser son potentiel.

Tom Hoppe

C'est un peu la même chose avec l'armée, on en retire ce qu'on y met. On commence tous au même point de départ, l'entraînement de base, et c'est là que la mentalité, l'identité changent en quelque sorte.

Puis, ensuite, on continue, on persévère et on essaie de faire de son mieux. Que se passe-t-il quand vous vous blessez? Dans l'armée, si quelqu'un se blesse, l'armée essaie de le soigner, de le ramener au service, mais tout d'un coup, on le retire. C'est là qu'on observe bien des problèmes liés à l'identité.

Que se passe-t-il dans le sport professionnel? Je veux dire, si c'est ce que vous êtes, et que tout d'un coup vous vous blessez gravement pendant un match. Comment se fait la transition?

Cameron Gaunce

Il est difficile de répondre à cette question, surtout si le joueur est encore lié par contrat avec l'équipe. Toutes les organisations se sont toutefois vraiment améliorées à cet égard.

C'est quelque chose que les joueurs n'ont malheureusement pas tout à fait réglé avec les organisations. Je suis quelqu'un qui, par exemple, pourrait jouer alors que je ne le devrais probablement pas. J'ai joué dans le passé avec des mains et des doigts cassés, des épaules luxées, le nez cassé, ce genre de chose, mais je pense toujours qu'il y a une différence entre ressentir de la douleur et être blessé.

Quand on est blessé, on ne peut pas effectuer sa tâche, la blessure est trop débilite. Donc, si on nuit à son rendement et qu'on désavantage son équipe. C'est vraiment blessé. C'est quand il n'y a pas de doute, mais avoir mal est différent. Avoir mal veut dire composer avec la douleur, être encore capable de rendement, cela ressemble plus à de l'inconfort et beaucoup de joueurs, cela, le supportent.

Par exemple, quand j'ai eu la main cassée, j'ai joué pendant deux semaines jusqu'à ce que nous soyons sûrs qu'elle était cassée, parce que je ne vais pas me retirer volontairement de l'alignement, sachant que je vais probablement être remplacé et qu'il sera difficile de revenir dans l'alignement. Là encore, comme vous l'avez dit, c'est ton identité alors, si je ne suis pas un joueur régulier parce que je me suis blessé et que je ne peux pas revenir au jeu, je vais vraiment avoir du mal avec ça.

Je vais me battre, revenir au jeu, ce qui veut dire que parfois, surtout au début de ma carrière, cela va nuire à mes relations avec les autres parce que tout d'un coup, je m'en prends à moi-même. Je ne sais pas trop comment les autres me voient. Tout d'un coup, si Cameron ne joue pas, il est constamment rayé des cadres.

De toute évidence, il ne livre pas la marchandise. Il se relâche ou ne fait pas ce qui est nécessaire. Il est donc évident qu'il échoue et qu'il est moins bon qu'avant. Ce sont les idées qui nous trottent dans la tête. Donc si on est blessé, on continue à jouer. Malheureusement, c'est ce qui arrive à beaucoup d'athlètes, c'est juste la réalité.

Parce qu'en fin de compte, on fait partie d'une entreprise et que si on peut encore performer, alors c'est qu'il faut faire. Tout le monde, je ne sais pas combien de fois on va demander à un athlète professionnel comment il va, et il va être à 100 % parce qu'il y a toujours quelque chose qui se passe. Mais comme un vieil entraîneur m'a dit, tout le monde s'en fiche.

Il y a quelque chose à faire en dehors de la glace. S'il se passe quelque chose avec son corps, si on peut toujours performer, alors il faut le faire parce qu'en fin de compte, si on décide de jouer, il faut jouer. Il nous appartient d'aller jusqu'au bout parce que personne ne s'en soucie.

Tom Hoppe

Oui. Quand vous dites cela, cela me montre des similitudes avec l'armée aussi, où il faut surmonter la douleur. On peut être en cours de carrière ou sur le terrain, on peut être outre-mer pendant une affectation. On ne peut pas simplement s'arrêter.

Cameron Gaunce

Non.

Tom Hoppe

Il faut continuer à jouer le jeu, mais dans notre domaine. Continuer à travailler et réaliser la mission. On voit les vétérans qui souffrent de douleur chronique et certaines recherches montrent qu'ils deviennent simplement insensibles à la douleur à cause de ça, et peut-être même que beaucoup ne la ressentent plus parce que ça devient comme respirer de l'air. C'est naturel, cela va de soi, il faut endurer et continuer. Alors est-ce qu'il y a quelque chose de semblable chez les athlètes professionnels ou, je suppose, selon votre expérience, est-ce qu'on vous enseigne la conscience et l'identité ou à comprendre la douleur, mais je suppose qu'au bout du compte, est-ce vraiment important? Il faut jouer, non? Donc...

Cameron Gaunce

Oui. Eh bien, pour ce qui est de la douleur, les organisations ont fait, encore une fois, elles ont fait des pas de géant. La nôtre, par exemple, fait du très bon travail de suivi des joueurs. Parfois, c'est l'organisation qui décide pour les joueurs. Par exemple, tu ne joues pas ce soir ou tu ne joues pas, on te garde sur le banc parce que tu pourrais aggraver ta blessure.

Je ne peux parler que des organisations dans lesquelles j'ai travaillé, et celle-ci en particulier fait de l'excellent travail à cet égard. Elle fait vraiment passer notre santé en premier, mais malheureusement, parfois, il arrive qu'elle n'ait pas toutes les réponses parce qu'il nous appartient de lui dire qu'on a mal parce que, oui, bien sûr, une IRM ou une radiographie peut montrer quelque chose, mais parfois elle ne montre pas tout.

C'est donc au joueur d'indiquer le type de douleur qu'il ressent. Pour certains d'entre nous, comme vous l'avez dit, en parlant des gens qui s'y habituent, cela arrive tous les jours, comme les courbatures, les douleurs, cela va de soi. Donc on s'y habitue, on fait comme si de rien n'était.

Ce qui pourrait être 1 sur une échelle de 1 à 10, pour une personne pourrait bien être 7 pour d'autres. Je suis juste habitué à ce que ce soit 3 ou 4. Ou, si c'est 6, je suis juste habitué à 6. Alors je fais avec. Je passe à autre chose. C'est juste un message envoyé à mon cerveau. Il n'y a pas vraiment de problème. Rien ne va s'aggraver.

Ce sera juste un irritant. Et puis avec ça, il y a aussi l'identité du dur à cuire, comme en jouant sans se préoccuper de la douleur, et que les gens le savent, on veut être vu par ses coéquipiers comme un dur à cuire parce qu'ils savent alors qu'on est prêt à faire tout ce qu'il faut pour les aider, pour aider l'équipe, et en quelque sorte se faire passer après l'équipe.

Faire passer son équipe en premier et se faire passer en second, c'est ce qui généralement dans les vestiaires de hockey à tout le moins, va vous faire progresser. Si l'on est quelqu'un dont tout le monde sait qu'il va continuer à jouer, qu'il passe outre à sa douleur, alors cela vous donne du crédit dans le vestiaire. Mais là encore, il faut faire la distinction entre douleur et blessure.

Si on est blessé et qu'on joue et que cela nuit à l'équipe, et peut-être à soi aussi, ce n'est certainement pas considéré comme une bonne chose. C'est ce qui est difficile pour les gars de comprendre. Si on ne joue pas à son plein potentiel et qu'on ne joue pas où on devrait jouer en raison d'une blessure, alors on nuit à l'équipe.

Mais si on peut jouer en dépit de la douleur et de l'inconfort, qu'on a mal, mais qu'on joue toujours à son plein potentiel quand même, alors c'est OK. C'est ça un joueur maintenant, c'est un joueur coriace. C'est difficile pour les gars de s'en rendre compte, surtout à un jeune âge. C'est quelque chose avec lequel j'ai lutté, c'est sûr, comme j'ai certainement joué dans des cas qui ont nui à mon rendement, mais là encore, je pensais juste que c'était, vous savez, que c'était ça la douleur. C'est juste un autre sentiment. Je m'en remettrai, je vais continuer à jouer et à aller de l'avant.

Tom Hoppe

Oui. Quand vous parlez de cette échelle, vous savez, de 1 à 10, je déteste cela personnellement quand je vais dans une clinique et qu'on me demande d'évaluer la douleur. Qu'est-ce qu'on veut que je dise, je ne suis pas endurant, mais il n'en demeure pas moins...

Cameron Gaunce

Oui, je sais.

Tom Hoppe

C'est peut-être différent pour tout le monde, parce qu'on a l'habitude.

Donc les militaires quittent le service, et on s'est rendu compte que de nombreuses recherches montrent qu'ils ont du mal à vivre la transition. La culture et l'identité militaire y sont pour beaucoup. Passer d'une culture très structurée à une culture civile très souple et fluide provoque des heurts, surtout en ce qui concerne les valeurs.

Avez-vous entendu parler de personnes qui ont quitté le sport professionnel et qui ont le même genre de difficultés parce que vous êtes déjà plus ou moins intégré dans la vie civile? Ne l'êtes-vous pas vraiment?

Cameron Gaunce

Oui, je pense que nous sommes plus intégrés dans la vie civile que, disons, les militaires. Mais en même temps, il y a une grande, grande différence parce que, comme vous l'avez

dit, la structure d'un athlète commence à un jeune âge, on nous dit où être, quand être, comment être.

Pratiquement toute notre vie. Même l'été, quand les gars sont pour ainsi dire livrés à eux-mêmes, ils ont un peu de mal parce qu'ils ne savent pas, s'ils n'ont personne pour les guider, qu'ils peuvent parfois s'entraîner trop ou pas assez, mais en saison, on nous dit tout le temps où il faut être, quand et comment.

Alors, quand on arrête de jouer au hockey et que tout d'un coup, on n'a plus personne pour nous dire, bien, « tu dois être ici à telle heure et nous ferons ceci ou cela aujourd'hui » et qu'on est en quelque sorte laissés à nous-mêmes, c'est terrifiant parce qu'on n'a connu qu'une seule chose et ce n'est pas ce que je pensais, ce qu'on m'a dit et ce que j'ai entendu quelques personnes dire : « c'est de sa faute ».

Comme si on ne savait pas et qu'il faudrait savoir. Eh bien, non, on ne sait pas si on n'a appris qu'une seule chose et qu'on a vécu qu'un seul type de vie, sans préparation et qu'on n'a pas été préparé à prendre ses propres décisions et à créer sa propre vie, essentiellement, c'est très difficile. Dès notre plus jeune âge, je le répète, on nous donne, on nous organise, notre emploi du temps est planifié pour nous.

Quand on se réveille, on suit cette routine, alors, OK, on mange à telle heure; on doit être à la patinoire à telle heure; on s'entraîne ici; on patine à telle heure, et puis on voyage. Quand on voyage, les plans de voyage sont pris en charge pour nous. On s'occupe de tout pour nous.

Quand on cesse de jouer, on n'a plus cela. La structure disparaît complètement de notre vie. Quand elle n'y en a plus, on doit se demander : « Bon, qu'est-ce que je fais maintenant? ». Et à partir de là, la question commence à devenir un peu plus existentielle. Que suis-je si je n'ai plus cette structure en tant que joueur de hockey?

OK, qui suis-je alors, si je ne suis plus un joueur de hockey maintenant, suis-je juste, je suis juste Cameron Gaunce. Quelle est ma valeur en tant que Cameron Gaunce simplement et non plus en tant que joueur de hockey à qui on a dit ce qu'il fallait faire et que je dois maintenant trouver par moi-même ? C'est, c'est une chose effrayante et intimidante pour un grand nombre de personnes qui ont terminé leur carrière.

[Tom Hoppe](#)

Quand vous dites ça, je veux dire, j'en ai parlé à beaucoup de civils, même à ma propre femme, ils ne comprennent pas. Je suis assis ici et je vous parle, je comprends parce que c'est une question de sensibilisation; quand quelqu'un dit : « vous devriez mieux savoir, comment pouvez-vous mieux savoir? » C'est comme dire que je respire mal et que je devrais respirer autrement. Cela prend du temps, cela prend de la sensibilisation. Je sais

que vous et moi en avons parlé hors d'ondes, quelque chose d'aussi simple que d'être à l'heure.

Dans l'armée, vous savez, on nous apprend que si l'on n'est pas 15 minutes en avance, on est 15 minutes en retard. Et il y a des conséquences graves si l'on ne se présente pas au travail, on ne reçoit pas seulement une réprimande ou quoique ce soit d'autre. Ce retard pourrait être très grave. Si cette idée est inculquée à quelqu'un toute sa vie, elle devient normale.

Cameron Gaunce

Mm-hmm.

Tom Hoppe

Je deviens nerveux aussi quand je dois sortir et qu'on va être en retard. Je suis nerveux. Je ne sais pas pourquoi je deviens nerveux, mais maintenant je le sais parce que quelqu'un m'en a fait prendre conscience. Donc, la prise de conscience me semble la clé, je dirais.

Cameron Gaunce

Oui, et à ce sujet, juste traiter avec les autres, je trouve que je me suis un peu amélioré et de comprendre que les autres n'ont pas les mêmes, pas les valeurs, mais les mêmes expériences que moi. Donc, je dois comprendre cela et me montrer un peu plus patient. Par exemple, si mes amis, ma famille ou ma femme ne pensent pas exactement comme moi dans certaines situations, je dois comprendre que c'est parce qu'ils ont vécu des expériences de vie différentes qui les ont amenés à conclure que ce qu'ils font est bien.

Et parce que je suis constamment entouré de personnes qui partagent les mêmes idées, toujours entouré de joueurs de hockey, parce que c'est mon travail. Je joue dans une équipe. Même les membres du personnel, soit ils ont joué, soit ils sont dans l'entourage du jeu depuis des années, qu'il s'agisse des médias, de notre thérapeute sportif ou de nos entraîneurs, ils sont tous imprégnés du jeu.

On pense donc un peu tous pareil. Quand on quitte ce milieu et que tout d'un coup on communique, ou comme vous l'avez dit, le bon moment, la ponctualité. C'est très différent. Donc je dois... il est difficile de se rendre compte que je dois être un peu plus patient ou un peu mieux comprendre, avoir un peu plus d'empathie pour les expériences que les autres ont eues dans leur vie, parce que je ne suis pas entouré de gars qui ont vécu les mêmes expériences que les miennes.

Tom Hoppe

Oui, on parle de votre vie, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, pas d'un travail de 8 heures par jour auquel on cesse d'y penser une fois la journée terminée. C'est là, je pense, que réside la différence. Il semble donc y avoir beaucoup de similitudes. Vous m'avez parlé

hors d'ondes du programme aux États-Unis, le MVP, je pense, n'est-ce pas? Peut-être pourriez-vous nous en parler un peu pendant quelques instants.

Cameron Gaunce

Bien sûr. Donc, euh, après qu'on se soit parlé la première fois, j'ai fait quelques recherches et il y a une, il y a une organisation ici appelée MVP, Merging Veterans et Players and Professional Athletes. Dans cette organisation, nous nous réunissons, essentiellement tous les mercredis, ici, c'est-à-dire à Los Angeles, on a une séance d'entraînement d'environ 30 minutes, puis on se réunit en cercle et on se parle de ce qui se passe dans nos vies. Il y a beaucoup de points communs, car j'ai participé moi-même à quelques rencontres, entre ce que vivent les vétérans et ce que vivent les athlètes quand ils ne sont plus en uniforme.

Le but de l'organisation est essentiellement d'aider à bâtir une communauté, un réseau pour tous ces athlètes et ces vétérans qui ont peut-être des difficultés à terminer leur carrière, à retirer l'uniforme, et à comprendre qu'il y a d'autres personnes qui vivent la même chose qu'eux. L'organisation existe depuis de nombreuses années. Elle a, je pense, de six à huit sections locales différentes un peu partout au pays qui semblent faire de l'excellent travail. J'ai assisté à quelques séances. Je voulais en savoir plus. Et aussi, je voulais... j'ai l'impression que ça m'a un peu aidé, d'entendre beaucoup d'autres personnes parler de certaines de leurs luttes.

Je peux les comprendre et avoir de l'empathie pour ce qu'elles vivent et me rendre compte que d'autres personnes vivent des situations semblables et que certaines ont traversé beaucoup plus d'épreuves que moi, comprendre qu'elles ont pu s'en sortir et comment elles l'ont fait, cela m'a appris bien des choses.

Tom Hoppe

Oui. Il me semble donc que ces rencontres sensibilisent, aident à comprendre. Cela ressemble à la randonnée où nous nous sommes rendus en hélicoptère ici à Whistler cet été et qui avait pour objectifs de sensibiliser les vétérans. C'était intéressant, et un vétéran a dit : j'ai vécu la transition, mais quand on s'est retrouvé dans une situation de compétition, on est revenus à la mentalité militaire sans même s'en rendre compte.

À la différence, cependant, que les participants en étaient conscients cette fois. Je pense que ces expériences sont utiles. Oui. Je pense que je pourrais en parler encore une heure, Cameron, sans difficulté.

Cameron Gaunce

N'importe quand. Je reviendrai avec plaisir.

Tom Hoppe

C'est une chose que l'auditoire nous dit : « Bon sang, vous venez juste d'entrer dans le vif du sujet et il faut déjà que cela se termine. »

Nous allons certainement faire un autre épisode sur ce sujet, comme certains des autres que nous avons eus. Je vous suis très reconnaissant de vos observations et je vois des similitudes avec les athlètes professionnels et le hockey. Ce serait bien d'en savoir plus sur ce programme américain parce qu'il semble très bien pour aider les gens.

Cameron Gaunce

Oui. Merci beaucoup de m'avoir invité. Comme vous l'avez dit, nous avons beaucoup en commun. Je commence vraiment à en apprendre beaucoup plus sur la communauté militaire et j'avais déjà beaucoup de respect pour les militaires. Maintenant, j'en ai encore plus en apprenant certaines des épreuves, souvent pénibles, que doivent vivre tous ceux et celles qui vivent cette vie.

Tom Hoppe

Merci beaucoup, Cameron, d'avoir participé à cet épisode. Je m'adresse maintenant à nos auditrices et à nos auditeurs, si vous avez des commentaires à faire sur l'épisode ou voulez plus d'information sur la douleur chronique, visitez notre site Web à veteranschronicpain.ca ou suivez-nous sur Facebook et Twitter @chronicpainCOE ou sur Instagram @chronicpain_COE.

Je vous remercie encore, Cameron, et à notre auditoire, prenez soin de vous et gardez toujours l'espoir vivant. Merci.

Extro

Le balado le plus douloureux est produit pour le Centre d'excellence sur la douleur chronique par Story Studio Network et iContact Productions.